

J.C. Marand

# ASSOCIATION UNIVERSITAIRE D'ETUDES DROMOISES.

Françoise & Jean-Claude MARAND  
24, rue Foch - 26100 ROMANS / ISERE  
Tél. 04 75 71 54 94  
Courriel. jcmarand@gmail.com

N° 10 - SEPTEMBRE 1985

## SOMMAIRE

- . Urbanisme et réalisations municipales à ROMANS.
- . Présentation du Musée Archéologique de ROMANS.
- . Histoire d'une étrange maladie et des Hospitaliers de Saint Antoine en Viennois.
- . L' église abbatiale de Saint Antoine en Viennois.
- . Bibliographie sur des questions d'urbanisme (suite).

### CORRESPONDANCE

- . Mademoiselle A. BERNARD, professeur d'Ecole normale, 6 rue Valensolles VALENCE.
- . Monsieur JOUVE, professeur agrégé, Chemin des Iles, VALENCE.
- . Monsieur PEYRARD, Directeur d'école honoraire, LORIOLE.

### COTISATION

CINQ Francs à verser à

ASSOCIATION UNIVERSITAIRE D'ETUDES DROMOISES  
VALENCE .. C.C.P. LYON 5744 - 20

Ce BULLETIN N° 10 est consacré à la sortie du 25 avril 1965  
prévue par l'Assemblée Générale du 19 novembre 1964:

- 1°) Faisant suite à l'exposé que nous avait fait, ce jour là,  
M. DOSSE sur l'urbanisme drômois et en particulier valentinois,  
un exposé à la Mairie de ROMANS a porté sur le développement  
récent et futur de la ville.
- 2°) Notre groupe a été reçu par les organisateurs d'un musée  
archéologique et voie d'installation.
- 3°) L'après midi, nous avons vu le vieux village de SAINT ANTOINE  
en VIENNOIS et sa célèbre église de pèlerinage.



L' ASSEMBLEE GENERALE aura lieu sans doute le 18 novembre  
1965, à 15 heures, à l'Ecole Normale d'Institutrices.

Nous entendrons Monsieur BOZON, professeur aux Ecoles  
normales de PRIVAS (dont la thèse de doctorat "La vie rurale en  
Vivarais" a été publiée en 1961) nous parler d'une question  
concernant la bordure rhodnienne du Vivarais. Et la sortie de prin-  
temps 1966 pourrait avoir lieu dans cette pittoresque région.

COTISATION : 5 F. A VERSER  
A A.U.E.D. CCP LYON 5744.20  
N' ATTENDEZ PAS ! MERCI.

3

URBANISME et REALISATIONS  
MUNICIPALES à ROMANS.

Le groupe A.U.E.D. a été reçu fort aimablement par Monsieur le Maire qui avait prié Monsieur Porte, chef des Services techniques municipaux, et Mademoiselle Romanat, qui s'occupe activement des oeuvres sociales de la Ville, de nous présenter ROMANS actuel, devant le plan d'urbanisme.

Sur cette vaste commune de 3 068 hectares - dont 2 400 d'espaces ruraux - vivent environ 30 000 personnes, dont 4 000 dans les deux lycées. La progression démographique, récente et importante, apparaît d'après les chiffres suivants :

- en 1936 : 19 489 hab.
- en 1946 : 22 171 "
- en 1954 : 22 559 "
- en 1962 : 27 275 "

Cette progression pose évidemment des problèmes.

Les facteurs favorables ne manquent pas à ROMANS :

- 1°) de bonnes liaisons routières et une ferroviaire ;
- 2°) le courant électrique produit dans les environs immédiats, et dont les usines romaines ont de grosses consommatrices ;
- 3°) une très abondante réserve d'eau souterraine, nourrie par les infiltrations à travers les énormes accumulations alluviales du Bas-Dauphiné ;
- 4°) les vastes terrains plats et secs des terrasses caillouteuses de l'Isère, légèrement surélevées par rapport à la rivière, bon collecteur des eaux usées ;
- 5°) la possibilité de former sur place une main d'oeuvre ouvrière spécialisée et certains cadres .

ROMANS qui peut rester, moyennant une adaptation vigilante, une capitale de la belle chaussure, est en train d'étendre ses surfaces pour d'autres industries plus diversifiées :

La zone neuve la plus vaste, "La Monnaie", occupe une centaine d'hectares à l'est de la ville, le long de la N. 92 et de la voie ferrée. Entre Isère et N.92 Rocheval a installé d'importants moulinages. La C.E.R.C.A., dans une usine flambant neuve et ultra modernisée, conditionne les barres d'uranium destinées aux piles atomiques. Au total, 1 000 ouvriers formés à ROMANS même. Autres entreprises : travaux publics, matériaux de construction, machines agricoles, frigidaires, carrosserie,

mécanique, électricité, carburants, une tannerie .

Au nord de la N.92, semblable diversité : scierie, menuiserie, meubles, minoterie, fonderie et l'usine "La Carbonique".

Il s'agissait évidemment, depuis plusieurs années, de prévoir le logement de cette population industrielle en croissance.

3 000 logements H.L.M. se préparent ou ont été réalisés ..

L'ensemble de la Monnaie doit recevoir, en hauts immeubles, 15 000 à 18 000 personnes (la maquette vient d'être exposée à la foire de Valence). Un groupe important est déjà édifié, pourvu d'un chauffage central collectif, d'un centre commercial, de groupes scolaires.

Au contraire, les quartiers moins récents de la Pierrotte et de la Martinette n'ont que des maisons basses ou des immeubles modestes. Quel luxe pour une ville industrielle.

Il est vrai que la vieille ville manque singulièrement d'espaces verts, et que la rénovation prévue des flots les plus anciens ne permettra pas de reloger beaucoup de Romains.

Depuis plusieurs années, la Municipalité aménage, construit, fait des projets d'urbanisme et de réalisations sociales.

La capacité de la station de pompage a été portée de 7 000 à 18 000 m<sup>3</sup>, et deux autres stations sont prévues pour les quartiers neufs et les quartiers ruraux. Une station de relèvement et d'épuration des eaux usées doit être édifiée sur l'emplacement des abattoirs actuels et rendra possible l'écoulement normal vers l'Isère.

Les nouveaux abattoirs pourvoient 15 à 18 communes.

ROMANS est fière de son Lycée Albert Triboulet, qui encore agrandi, recevra 2 500 élèves ; de sa Cité Technique, au bord Nord-Ouest de la ville : un Lycée national et 7 000 m<sup>2</sup> d'ateliers, un Collège technique, un Centre d'apprentissage féminin, des cours pour adultes. Quatre Collèges d'enseignement secondaire sont prévus.

La Maison des Jeunes, sur le boulevard, existe depuis longtemps, et une deuxième, magnifiquement installée, a trouvé place dans un ex-grand domaine privé. Une annexe a été créée à la Monnaie.

L'Hospice des Récollets a été heureusement modernisé, mais reste insuffisant pour les besoins des personnes âgées. Le Service social municipal offre à un certain nombre des repas gratuits. Un Foyer est prévu, qui comprendra des appartements individuels et un service commun de cuisine, une formule de plus en plus souvent adoptée pour les personnes âgées.

Les institutions culturelles romaines sont fort connues : Ecoles d'art, de musique, Musée de la chaussure et des coutumes locales, etc... Vient de s'y ajouter ce Musée archéologique, que notre groupe a visité ce 25 avril ( voir l'article suivant de ce Bulletin )

5

Ainsi vit et se transforme une ville ancienne, autrefois " chef lieu" plus important que VALENCE, parce que mieux placé sur la route médiévale de "Provence aux Allemagnes", au contact de la montagne et de la plaine. Si pour plusieurs raisons - dont certaines administratives - VALENCE a bénéficié d'avantages incontestables, si l'industrie trouve actuellement plus d'attraits sur les bords du Rhône ( voir l'exposé de M.DOSSE dans notre Bulletin N° 9 ) ROMANS demeure une ville bien vivante, mais non sans de vigoureux efforts d'adaptation, qui sont ,d'ailleurs, dans sa tradition industrielle.

---

P R E S E N T A T I O N      du  
M U S E E      A R C H E O L O G I Q U E      de      R O M A N S .

MM. VIGNARD et J.M.CORNET ont réuni dans quelques salles, au sous-sol de la Bibliothèque municipale, de nombreux éléments de leurs recherches préhistoriques. Notre Association a presque la primeur de la visite puisque l'installation actuelle est toute récente et non encore parachevée. Elle ne s'en situe pas moins comme un modèle du genre, tant par l'éclectisme qui a présidé au choix des pièces que par la clarté avec laquelle elles sont présentées.

La classification est faite selon les sites prospectés et aussi d'après des déterminations chronologiques.

La région de SAOU - fouilles de l'oppidum de Six-Sacs, grottes de Baume-Sourde et de Baume-Claire, sites de Chambaud et de Francillon, - livre un mobilier du Néolithique et de l'âge du Bronze.

Les documents, sous vitrines éclairées, sont complétés par le tracé en échelle-grandeur d'une coupe stratigraphique ( ex. Baume-Sourde) qui conduit du Bronze final au Bronze ancien par les différents niveaux du Néolithique récent et ancien, du Chalcolithique, - que séparent des zones stériles.

La région de MOURS-St-EUSEBE a fourni dans une grotte à plafond effondré, servant d'ossuaire, des crânes de parfaite conservation, des silex, des pointes de flèches.

SOYONS donne un outillage Paléolithique Moustérien et Aurignacien nettement.

SAINT-PAUL-LES-ROMANS où MM. VIGNARD et CORNET travaillent à un important chantier de fouilles, a révélé une importante mosaïque gallo-romaine remarquablement conservée et de grande valeur artistique.

Les tessons de céramique attestent un large éventail chronologique: Campanienne (-100), Arétine (-50), Gauloise méridionale (0 à 120) , Sigillée du Centre (-75 à +175), Sigillée Claire (+175 à +450), Luisante (+200 à +350) et Wisigothique noire (+350 à +500).

Très aimablement venu nous joindre malgré ses occupations, M.VIGNARD nous donne d'abondantes précisions sur ses recherches, ses méthodes de fouilles, de conservation, de classement, et explique ses procédés de détection et de repérage.

Nous lui renouvelons ici nos vifs remerciements.

Les origines de cet établissement religieux sont anciennes et obscures. Le premier qui écrivit son histoire, en 1534, le religieux Talco ne connut pas toutes les archives de son abbaye, et manqua souvent d'esprit critique. Depuis bien des questions ont été reprises et controversées : il faut se résigner à beaucoup d'incertitudes.

Les Bénédictins de Montjeu (près d'Arles) reçoivent en 1083, de l'évêque Gontard, de Valence remplaçant momentanément l'Archevêque de Vienne, dont dépend toute la région du Bas-Dauphiné, cinq églises dont celle de La Motte Saint-Antoine (le cimetière actuel, sur sa "motte", occuperait l'emplacement du village ancien et son église maintenant disparue).

Un siècle plus tard, ces Bénédictins possèdent encore ce territoire. En 1200, un certain St. Hugues, venu d'Angleterre, fait un pèlerinage à Saint-Antoine, dont nous possédons une relation, sans doute très peu sûre. Qu'est-ce qui fait la renommée de cette église de prieuré d'un village très petit, perdu dans un vallon du Bas-Dauphiné ? Ces moines bénédictins possèdent les reliques du Grand Saint-Antoine : la donation de 1083 les mentionne explicitement. Ce Grand Saint-Antoine fut au III<sup>ème</sup> siècle un des pères fondateurs des célèbres monastères de la Haute-Egypte. On dit qu'il vécut 105 ans, qu'il avait dès l'âge de 20 ans donné tous ses biens pour vivre, pauvre, au désert. Chacun a entendu parler de ces "tentations". Comment les restes de ce grand saint, révérend dans tout l'Orient, parvinrent-ils à Constantinople ? ... Comment de Constantinople, furent-ils, en tout ou en partie, apportés à La Motte en Viennois ? ... La légende parle d'un certain Josselin, ou Gelin, seigneur local, qui au II<sup>ème</sup> siècle, les aurait rapportés de ce lointain pèlerinage.

L'essentiel n'est pas dans ces pittoresques légendes, mais dans la très réelle réputation de ces reliques. Le rôle des reliques au Moyen Age est énorme. Authentiques ou non, celles de Saint-Antoine d'Egypte, sont à l'origine d'une histoire bien intéressante, parce que révélatrice d'une mentalité et de mœurs typiques : par elles, le petit village de La Motte, et sa modeste église, (consacrée par le pape Calixte II en 1119) devint une vraie métropole religieuse.

+ + + +

Qu'est ce qui justifia cette réputation ? Une maladie terrible, peut-être celle que les Grecs appelaient "herpès", les Latins feu sacré ou feu infernal, est signalée en France en 945, sévit pendant plusieurs années dans l'ouest de notre pays (40 000 morts ?...), est signalée en Dauphiné en 1090 (rappel : la donation en 1083 de la Motte St. Antoine). Voici, tel que le décrit bien plus tard un religieux (en 1721), le mal effrayant :

7

Une tache noire sur un pied, ... un bras ..., qui s'étend, dessèche la peau, pourrit les chairs, disloque les articulations... Après une sensation de froid paralysant, une fièvre intense qui, si la mort ne survient pas très vite, finit par gagner les centres vitaux. Le corps devient noir comme du charbon ...

Et on ne connaît aucun remède.

Alors, les chrétiens des 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> siècles, et bien plus tard encore, recourent aux prières. Dans le Viennois, on se rappelle que la translation des reliques de St. Antoine ( par ce Jocelin ? ) a donné lieu à des miracles. Beaucoup se mettent à prier le Grand Saint de les guérir, et viennent toucher sa chasse (en bois d'if ou de cyprès). Un certain Gaston, d'Anneyron en Valloire, fait un songe surprenant : St. Antoine lui apparaît, lui remet son bâton en forme de T, lui commande de le planter en terre, il en sort un arbre énorme et chargé de fruits, pour abriter et nourrir les malades. Gaston et son fils se retrouvent guéris, et il fait vœu de consacrer sa vie et ses biens à ses frères pèlerins frappés du terrible mal. Voilà l'origine, qu'on ne mettait pas en doute au Moyen Age, d'un nouvel ordre hospitalier.

+---+---+

Voilà donc quelques laïques, pieux et dévoués, qui s'établissent sur le domaine bénédictin de La Motte, bâtissent une "Maison de l'aumône" pour accueillir les pèlerins malades, un hôpital pour les garder et les soigner, car le miracle n'a pas toujours lieu. Le chirurgien doit constater que le mal est bien celui dit "de St. Antoine", puis il fait prier, puis il fait avaler par le malade quelques gouttes de vin ayant coulé sur les reliques, en verse sur la partie infectée. Si le mal persiste au delà de sept jours, le chirurgien tranche le membre. Les "démembrés" sont installés à l'hôpital adjacent à l'église. Des quêtes et legs, qui finiront par intéresser toute l'Europe occidentale, pourvoient à leur entretien. On dut plusieurs fois agrandir l'hôpital, parfaire le règlement concernant ces pensionnaires - qui se montraient souvent exigeants et turbulents, par exemple si la quantité de jambon, lard et farine, auxquels ils avaient droit, ne leur était pas remise exactement...

+---+---+

Mais les laïques hospitaliers du 12<sup>e</sup> siècle ne sont plus seuls. Très tôt s'y sont adjoints des religieux, des prêtres, de plus en plus nombreux, tant va croissant le nombre de ceux qui espèrent le miracle, et comptent sur les soins à défaut de miracle. Ces laïques, ces clercs, ces prêtres, finirent par former une communauté plus nombreuse, plus riche, plus ambitieuse donc, que le groupe assez maigre des Bénédictins propriétaires des lieux depuis 1083, et dont elle dépendait juridiquement. Des disputes de plus en plus aigres éclatent entre eux : partage des offrandes... droit d'avoir ou non une église particulière pour les Hospitaliers... En 1209 ceux-ci obtiennent enfin de leur archevêque de Vienne le droit de construire un très modeste oratoire, qui bientôt ne suffit plus. Cependant leur "Maître" a autorité sur des centaines de filiales ou "commanderies" en France et hors de France. Et ces commanderies s'enrichissent. Pourtant, pas "d'ordre" canoniquement fondé, pas de règle monastique propre et toujours cette dépendance à l'égard du prieur bénédictin de St. Antoine.

Enfin Boniface VIII - ou peut être Innocent IV ? - leur impose la règle des Augustins. Entre temps, ils ont obtenu, avec leur indépendance la permission, à St. Antoine, d'agrandir l'église bénédictine, d'avoir leur

cimetière, de construire de vastes immeubles hospitaliers. Un jour, le prieur bénédictin est proprement mis dehors...

Les papes érigent Saint-Antoine en abbaye (1297) et lui accordent de grands privilèges. Interdiction est faite à leurs concurrents Templiers de troubler leurs quêteurs... Ainsi, à la fin du 13<sup>e</sup> siècle, l'ordre hospitalier de St. Antoine est officiellement reconnu, après avoir existé en fait depuis de nombreuses années. Le "feu St-Antoine" n'est plus aussi fréquent, et l'hôpital reçoit donc moins de "démembrés". N'importe: un ordre religieux nouveau était né, et consolidé. Si son premier objet prenait moins d'importance, il resterait un des nombreux ordres voués au service de Dieu et aux fonctions ecclésiastiques.

L'ordre prospéra jusqu'au 15<sup>e</sup> siècle où la grande église abbatiale fut à peu près achevée. Mais la propagande des Huguenots s'exerça assez vigoureusement à St. Antoine comme dans tout le Dauphiné, et provoqua un certain nombre de conversions, sincères ou non, jusque parmi les religieux. Le monastère fut en fait dissous, puis se reforma après 1593, la paix revenue. Mais les bandes du baron des Adrets, et de ses successeurs, furent trop heureuses, à plusieurs reprises, de piller, puis brûler bâtiments et mobilier: c'était à la fois s'attaquer "aux superstitions papistes" (pourtant, dit-on, la chasse de Saint-Antoine et plusieurs reliquaires avaient pu être mis en sûreté...) et s'emparer de riches trésors monnayables pour payer les soldats.

Après ces temps de troubles graves, les bâtiments ayant été reconstruits, l'ordre retrouve sa vitalité.

La maladie, dite encore "éthiopienne" reparut de temps à autre plusieurs fois au 17<sup>e</sup> et au 18<sup>e</sup> siècles - de façon terrible en 1709: fut ce par suite de la sous-alimentation et de l'épuisement physiologique consécutifs à la Grande Famine ? de la consommation de mauvaises farines de seigle "à ergot" ? (Récemment, à Pont Saint Esprit, des décès inexplicables ont été attribués à l'ergotisme du seigle...). En 1709, l'hôpital ancien de St. Antoine était en très mauvais état. Il fallut s'accommoder d'une maison acquise par l'abbaye près de la porte de Chatte. Puis les épidémies devinrent rares, et l'ordre déclina. Il fut dissous en 1775, fusionné avec l'ordre des Hospitaliers de Malte. Des chancinesses s'installèrent à Saint-Antoine. Pour peu de temps. Avec la Révolution, ce fut la fin du monastère, la vente des biens en 1792, qui devait permettre de servir aux derniers "démembrés" une pension. Elle fut mal payée. Heureusement, en 1822 on ne comptait plus que deux anciens hospitalisés.

-----

Tels sont quelques faits de cette longue histoire d'une grande communauté charitable, d'origine laïque et religieuse, qui resta longtemps fidèle à sa vocation hospitalière, et rayonna à partir d'un humble village de chez nous. Histoire fortement marquée par la fréquence et la gravité d'épidémies que nous identifions mal; marquée aussi par la liaison étroite de la fonction charitable et du culte d'un saint lointain et prestigieux. Histoire typiquement médiévale, et qui explique l'ampleur et le style de l'église abbatiale, commencée au début du 13<sup>e</sup> siècle, lentement continuée au 14<sup>e</sup>, puis achevée au 15<sup>e</sup>, très gravement endommagée pendant les guerres de religion, reconstruite à partir de 1593, pourvue d'un riche mobilier



au 17<sup>e</sup> siècle, restaurée au 19<sup>e</sup> ; monument assez composite, de belle allure, et qu'il faut admirer de loin, bien assis sur son "grand mur", précédé d'une vaste esplanade; dont il faut aussi voir de près ce qui reste de sa décoration extérieure, et surtout sa décoration intérieure et quelques pièces de son mobilier.

A. BERNARD.



Ont été utilisés pour cette rapide esquisse :

- 1<sup>o</sup>) l'article de Monsieur de Font Raulx : "Congrès de la Société française d'archéologie à Valence - 1925 -"
- 2<sup>o</sup>) les Bulletins des années 1907 - 1908 et 1917 de la Société d'Archéologie de la Drôme.

COTISATION : 5 F  
 A VERSER AU COMPTE  
 A.U.E.D. C.C.P. LYON  
 5744-20  
 MERCI.

## L'ÉGLISE ABBATIALE DE

## SAINT-ANTOINE en VIENNOIS

Ce qui frappe, lorsqu'on découvre le village de Saint-Antoine, c'est l'importance de l'Abbaye. Elle écrase de sa masse le petit bourg isolé dans sa vallée, et l'église, malgré les déprédations dont elle a souffert, conserve d'admirables souvenirs de ce qu'elle dut être au XV<sup>e</sup> siècle.

L'EXTÉRIEUR Les trois nefs ouvrent sur le parvis par trois portails en arcs brisés. L'archivolte est à trois voussures que surmonte un galbe à crochets. Au-dessus du portail central, une très large fenêtre à meneau central avec remplage subdivisé en six baies couronnées de soufflets et de mouchettes.

Les portes latérales sont elles aussi surmontées d'un galbe garni d'un oculus polylobé. Des fenêtres encadrent les portes latérales divisées à la manière de la baie centrale par deux meneaux, en trois parties, surmontées d'arcs trilobés, de soufflets et de mouchettes. Cinq contreforts appuient cette décoration, avec leurs pinacles superposés et leurs niches vides de statues.

L'élévation latérale a été modifiée au XVI<sup>e</sup> siècle et la pente du toit transformée. Deux portes s'ouvrent au Sud et au Nord qui donnent accès à la dernière travée avant le choeur. Celle du Nord avec son grand arc à trois voussures et ses délicates colonnettes, ses décorations finement sculptées, mérite une visite.

Des escaliers construits aux extrémités du faux transept font penser que les tours de deux clochers y étaient établies. Seule celle du Sud paraît avoir été achevée.

L'INTÉRIEUR La vue d'ensemble rappelle l'impression déjà donnée par l'extérieur : ses dimensions sont celles d'un édifice de première importance. Plus de 60 m de long, plus de 34 m de large, plus de 22 m de haut.

Le Plan comprend une grande nef à huit travées, avec deux rangées de collatéraux sur chacun des côtés. Les deux rangées extérieures ont été cantonnées de chapelles. Les autels étaient à l'origine placés à l'est sur les murs de refend et des sarcophages dans des niches des murs extérieurs. Par la suite les autels ont été appuyés aux murs extérieurs, et des portes percées dans les cloisons qui séparaient les chapelles, de façon à obtenir une sorte de longue galerie courant entre les deux collatéraux.

Le choeur, profond de 17 m a trois travées et une abside en hémicycle.

Il n'y a pas de transept à proprement parler, mais le renforcement des piliers et des doublaes de la dernière travée avant le choeur, les portes aux extrémités, semblent vouloir le marquer.

11

De l'édifice primitif roman il ne subsiste que les fondations du chœur et du clocher. Pendant près de trois siècles, les abbés de Saint-Antoine élevèrent progressivement l'église actuelle, faisant cheminer la construction vers l'ouest au rythme de leurs possibilités financières. L'ensemble est de style gothique, voûtes d'ogives, retombant sur des colonnes engagées en de lourds piliers de maçonnerie.

Le plan en hémicycle de l'abside devient polygonal à l'étage et un triforium a été établi, au-dessus des arcs de décharge des fenêtres basses. Chacune de ses travées comporte trois baies à arcs trilobés retombant sur des colonnettes engagées.

Un cordon marque la séparation des étages.

La chronologie des travaux se marque à l'évolution des décorations de chapiteaux, à la transformation des bases de colonnes, plus aplaties et dont la scotie disparaît dans les dernières travées.

Il est plus difficile de reconnaître celle de l'aménagement des chapelles, chacun des donateurs ou des bienfaiteurs l'ayant inspiré : leur style ne correspond pas toujours à celui de l'ensemble, ou de la construction de l'époque.

#### LA DÉCORATION

Des traces de peintures murales sont nombreuses et on peut penser qu'une partie de la nef, et notamment certains chapiteaux ou certains piliers en étaient recouverts. Mais les plus belles fresques se voient dans la deuxième chapelle du collatéral nord.

La paroi de gauche porte des scènes de la vie de St. Antoine et de St. Christophe. Celle de droite, une Crucifixion dont les caractères sont symboliques. Le Christ est représenté entièrement nu, entouré d'un évêque conduit par St. Antoine, de la Vierge, de St. Jean et de St. Michel. La composition qui n'a rien de traditionnel, s'enlève sur un fond flamboyant vers lequel aspire l'âme des Justes dont St. Michel a pesé les mérites.

Il est peut-être possible d'attribuer cette belle oeuvre à un artiste de l'Ecole d'Avignon, Robin Favier, qui habitait St. Antoine vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle.

Des nombreux tableaux qui décorent les murs de l'église abbatiale, et qui paraissent être des ex-voto, peu semblent avoir une véritable valeur. Ils sont pour la plupart des copies de grands maîtres des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Des tapisseries d'Aubusson ornent le chœur. Elles traduisent en dix panneaux le récit biblique de la vie de Joseph le patriarche. Des documents permettent de dater ces oeuvres du début du XVII<sup>e</sup>. Leur conservation est excellente, mais leur valeur artistique assez inégale. L'artiste paraît d'ailleurs avoir suivi le style du XVI<sup>e</sup> tant pour l'ornementation que dans les costumes; et les assemblages, les rajouts, font penser que le maître tapissier travaillait sur cartons anciens préparés et réunis au gré de la commande.

Ils paraissent avoir été destinés autrefois à la décoration des salles capitulaires ou des salles d'audience.

Le trésor de St. Antoine contient environ trente chasses ou chefs-reliquaires des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dont certains sont de remarquables oeuvres d'art. Une des plus belles pièces est un Christ d'ivoire du XVII<sup>e</sup>. On peut aussi admirer de beaux antiphonaires, un calice et des vêtements sacerdotaux dont les plus anciens sont du XV<sup>e</sup>.

Les sacristies contiennent des tableaux et des ornements. L'une d'elles est lambrissée de boiseries très finement sculptées du milieu du XVII<sup>e</sup>.

Le maître-autel est une oeuvre monumentale du sculpteur Mimerel. De marbre noir, entouré de bronzes et décoré de guirlandes ciselées, il porte les armoiries de l'ordre des Antonins. Il était destiné à abriter la chasse de St. Antoine, et fut construit en 1767.

En dépit de son incontestable valeur artistique, il ne paraît pas en harmonie avec la sobriété et la simplicité du reste de l'édifice. Sans marquer un anachronisme aussi net, les 97 stalles et les boiseries du chœur (1630) malgré leur belle facture, ne paraissent pas apporter de valeur esthétique au splendide ensemble qu'elles prétendent décorer.

M. PEYRARD.

---

#### BIBLIOGRAPHIE

- ADVIELLE : Histoire de l'Ordre Hospitalier de St. Antoine en Viennois.
- DIJON (dom) : L'église abbatiale de St. Antoine en Dauphiné (1902).
- DIJON (dom) : Les tapisseries et les peintures de l'Abbaye de St. Antoine (Bulletin de la Société d'Archéologie de la Drôme, 1897.)
- " : Le Bourg et l'Abbaye de St. Antoine pendant les guerres de religion (Bulletin de la Société d'Archéologie de la Drôme, 1897-1900.)
- LAGIER (Abbé) : Visite à l'Abbaye de St. Antoine. (1902)
- MAILLET-GUY : Les origines de l'Abbaye de St. Antoine. (Bulletin de la Société d'Archéologie de la Drôme, 1907-1908.)
- M. de FONT-REAUX : St. Antoine en Viennois. (Congrès archéologique de France. LXXXVI<sup>e</sup> session, Paris, 1925.)

BIBLIOGRAPHIE sur des questions d' URBANISME .

( suite à la liste contenue dans notre Bulletin N° 9 )

- La Revue " URBANISME " 254 Bd.Raspail, PARIS,Abonnement annuel : 54 F.
- Pierre GEORGE : La ville. Le fait urbain à travers le monde. (P.U.F. Paris.1952.)
- Pierre GEORGE : Précis de Géographie urbaine . (P.U.F. Paris.1961.)
- P.DANYSZ : Les villes géantes. (Collection Diagrammes,Editions du Cap. Monte-Carlo, Juin 1959.)
- J.BLACHE : Coup d'oeil sur les villes américaines. (Revue de Géographie. Lyon. 1955. Pp.1-18.)
- J.GOTTMANN : Mégapolis (Conurbations américaines de la côte est.)
- R.BLANCHARD : Annecy, essai de géographie urbaine. (1957.)
- P.GEORGE : Questions de morphologie urbaine et d'aménagement des villes. (Annales de Géographie.1956.p.57.)
- Jean BASTIE : Paris en l'an 2000. ( Ed.SEDIMO, 17 rue de Marbeuf, Paris,VIII°.) -Excellent-
- Michel RAGON : Où vivrons-nous demain ? ( Paris. 1963.)
- LA DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE : (Publication de la Documentation française, rue Lord Byron, Paris.) a consacré plusieurs fascicules aux villes françaises d'aujourd'hui.
  - N° 244 (avril-mai 1964) : Métropoles régionales.
  - N° 245 ( mai 1964 ) : Paris ( excellent).
  - N° 243 ( mars 1964 ) : Les villes, problèmes de la France d'aujourd'hui.
  - N° 175 : Les Grandes Villes.
- LA DOCUMENTATION FRANCAISE ILLUSTRÉE : ( même adresse ) a publié des fascicules brochés sur : Rennes, Lille, Roubaix, Nice, Lyon, Toulouse, Strasbourg etc...(catalogue).

Communiqué par Monsieur le Professeur ALLEFRESEDE de la Faculté de Lyon.